



Les Notions de la Corpo

Chers étudiants, ça y est, le semestre touche à sa fin. Mais pour bien profiter de l'été et éviter les rattrapages, la case des partiels semble inévitable !

Depuis maintenant 85 ans la Corpo Assas accompagne les étudiants dans tous les domaines de la vie universitaire, et pour la première fois cette année vous propose des fiches notions, ces fiches sont écrites par nos membres dans le but de favoriser l'entraide étudiants ainsi que de vous aider dans l'apprentissage de certaines notions clés d'une matière, sans reprendre le cours du professeur.

Effectivement, ces fiches sont là pour vous orienter, elles sont faites par des étudiants et ne sont en aucun cas un substitut à ce qui a été enseigné en TD ou en cours car elles ne se basent que sur les recherches et l'apprentissage personnelles de nos membres.

Si jamais il vous venait des questions, n'hésitez pas à nous envoyer un message sur la page Facebook Corpo Assas ou à contacter Esther Monnier et Valentine Collin.

➤ **Comment valider votre année ?**

Pour les L1 :

Il faut tout d'abord rappeler que toutes vos notes se compensent. Pour valider de la manière la plus simple votre année, il vous faut valider vos blocs de matières fondamentales mais aussi vos blocs de matières complémentaires. Cependant, le calcul peut s'avérer plus complexe...

Chaque fin de semestre est marquée par des examens qui constituent l'épine dorsale de la validation de votre année. Bon nombre d'autres possibilités vous sont proposées pour engranger un maximum de points et limiter ainsi l'impact de vos partiels. Chacun de vos chargés de TD va vous attribuer une note sur 20 à l'issue du semestre. Vos TD de matières fondamentales comptent donc autant que l'examen écrit, lui aussi noté sur 20. Cet examen s'effectue en 3h et nécessite un exercice de rédaction. Sur un semestre, une matière fondamentale peut donc vous rapporter jusqu'à 40 points. Seuls 20 points sont nécessaires à la validation de la matière. Pour valider votre bloc de fondamentales, il vous faut donc obtenir 40 points en additionnant vos notes de TD et vos notes aux partiels. Si toutefois vous n'obtenez pas ces 40 points, vous repasserez en septembre, lors de la session de rattrapage, la ou les matières que vous n'auriez pas validée(s).

Attention : le passage par septembre annule votre note de TD obtenue dans la matière.

Pour les L2 :

Le principe est similaire, à la différence qu'il y a plus de matières fondamentales et plus de matières complémentaires.

Conclusion simple : travailler toutes les matières un minimum en mettant l'accent sur les TD et les matières fondamentales (les plus gros coefficients) vous permettra de maximiser vos chances de valider votre année du premier coup et ainsi éviter l'écueil des rattrapages de septembre.

➤ **Système de compensation et session de rattrapage**

Si, au sein même des unités d'enseignement, les matières se compensent, les blocs peuvent aussi se compenser entre eux à la fin de l'année. Ainsi, si vous obtenez une moyenne générale sur l'année de 10/20, votre passage est assuré.

En cas d'échec lors des sessions de janvier et de juin, une seconde chance vous est offerte plus tard dans l'année.

Attention, contrairement aux idées reçues, les rattrapages ne sont pas plus faciles, ils sont connus pour être notés plus sévèrement. Toutes les matières des blocs non validés où vous n'avez pas eu la moyenne sont

à repasser. S'il s'agit d'une matière à TD, la note de TD est annulée (même si vous avez été défaillant), de sorte que la note obtenue aux rattrapages compte double (8/20 revient à 16/40). Les points d'avance acquis lors de l'année (points au-dessus de la moyenne lors de la validation d'un bloc) sont valables après les rattrapages et permettent donc la compensation finale comme décrite précédemment.

A noter que le jury peut vous accorder quelques points pour l'obtention de votre année, notamment dans le cas d'un étudiant sérieux en TD... A bon entendeur !

Pour les L1, le passage en deuxième année peut aussi se faire en conditionnel, pour cela il vous faut valider les deux unités d'enseignement fondamental et une unité d'enseignement complémentaire tout en sachant que l'autre unité complémentaire sera à repasser en L2.

MÉTHODES DE LA SCIENCE POLITIQUE

L'électeur rationnel existe-t-il ?

On retrouve les modèles psychosociologiques et les théories **néo-utilitaristes**.

Dans *The people's choice*, Lazarsfeld et les autres chercheurs vont interroger lors de l'élection présidentielle de 1940, un panel représentatif des habitants de l'Ohio. Ils remarquent que les électeurs se sont décidés avant la campagne et qu'ils n'ont pas changé d'avis ensuite. Il y aurait un lien entre leur **environnement** et leur **vote**. Leurs orientations politiques seraient stables et conformes à leur environnement : chez les électeurs ruraux on remarque une propension à voter Républicain et chez les électeurs urbains à voter Démocrate.

Ils déduisent que les personnes votent politiquement comme elles sont socialement, soit selon leurs groupes d'appartenance religieuse, sociale ou économique. **Le modèle sociologique** du vote est associé à ce livre

Ce déterminisme sera ensuite critiqué par les auteurs de *The American Voter*. Selon eux, le vote est d'abord un acte politique, dépendrait de la perception par les électeurs des objets politiques. Ils s'appuient sur l'approche monographique, les enquêtes nationales du SRC et mettent l'accent sur l'**identification partisane** : un attachement affectif durable à un des deux grands partis structurants la vie politique américaine ; transmis par les parents et renforcé par milieu social et professionnel. Les auteurs tentent de réaliser une frise chronologique des processus de décision depuis la naissance au jour de l'élection. Ils prennent l'image d'un **entonnoir de causalité** : à l'entrée on a les structures économiques, sociales, partisans et au bout les caractéristiques de l'élection en question (nature du scrutin, candidatures...).

Puis dans les années 1960, les deux modèles sont critiqués car incapables d'appréhender le changement. Key critique la notion d'électorat passif qui serait prisonnier des déterminants sociaux ou psychosociaux. Selon Key, l'électeur est capable de donner un jugement positif ou négatif sur les sortants. Selon Nie, Verba, Petrocik : les identités partisans sont en crise et la proportion des indépendants double entre 1964 et 1974. Les électeurs, plus réactifs au contexte, manifestent plus d'intérêts pour les candidats et positions qu'ils défendent, ce qui est aussi dû au Vietnam, Watergate, et d'autres événements marquant des années 1970.

On retrouve ensuite le modèle d'Anthony Downs, qui applique au vote le paradigme utilitariste tiré de l'économie classique. Les électeurs ont des préférences politiques, les hiérarchisent et choisissent l'alternative électorale qui maximise le bénéfice attendu. La perception des candidats en présence et de leurs promesses futures pèserait plus sur leurs choix que les affiliations partisans. C'est le **modèle du choix rationnel**, qui a connu succès aux États-Unis.

On retrouve ensuite les thèses **néo-utilitaristes**, avec Schumpeter. Ses arguments peuvent être résumés en six points :

- Le bien commun/utilité collective n'existent pas en soi puisqu'il n'a pas d'optimum de satisfaction collective (car les utilités individuelles sont incomparables)
- Une politique cohérente dans le temps est impossible
- Les individus ne sont pas les meilleurs juges de leurs intérêts à long terme
- Les citoyens ne peuvent penser les conséquences d'une politique
- La majorité peut choisir de mauvaises politiques
- La démocratie est différente : les électeurs choisissent qui ils mettent au pouvoir sans pouvoir contrôler leurs décisions